

La Gazette

DU PATRIMOINE MARITIME EN MÉDITERRANÉE



SOMMAIRE



EDITO

Par Bruno TERRIN

3

ARTICLES

Les Peuples de la mer

Par Joshua J. Mark, traduit par Babeth Étienne-Cartwright de www.worldhistory.org

4-8

Les queues de rat dans la marine

Par la Marine Nationale - Cols Bleus

9

Les agrumes

Par Marie-Josèphe Moncorgé

10-13

PORTRAIT

Hannon le navigateur phénicien

Par Bruno Terrin

14-15

ACTUALITÉS

L'INPP un institut d'excellence de la plongée professionnelle, abandonné

Par la rédaction

16-17

Pape François (en Corse)

Les héros de l'ombre

Par la rédaction

18

RECETTE

Pintade aux agrumes

Par blog.pourdebon.com

19

SORTIES/ÉVÈNEMENTS LA NAVALE

Par la rédaction

20-21

LA GAZETTE

Soutenir l'Association la Navale

22



Les Peuples de la Mer incarnent une période de bouleversements majeurs dans l'histoire de la Méditerranée. Leur identité, leurs motivations et leurs actions restent entourées de mystère, mais leur rôle dans l'effondrement des grandes civilisations de l'âge du bronze est indéniable (environ 1200-900 av. J.-C.). Ils marquent une transition décisive vers une nouvelle ère, façonnant le monde méditerranéen que nous connaissons aujourd'hui.

L'article de Joshua J. Mark, cofondateur de la World History Encyclopedia, traduit par Babeth Étienne-Cartwright, est très bien détaillé.

Les Phéniciens, maîtres incontestés de la navigation et du commerce en Méditerranée pendant près d'un millénaire (1200-300 av. J.-C.) ont exploré et établi des comptoirs dans toute la Méditerranée.

Ils ont fondé des colonies comme Carthage (814 av. J.-C.), Cadix (Gadir, en Espagne), et Lixus (Maroc), montrant leur présence active bien avant l'arrivée des Grecs dans ces régions.

Les Phéniciens cherchaient à contrôler les routes commerciales, notamment celles des métaux (étain, argent)

Hannon le Navigateur, ou Hannon de Carthage, est une figure historique majeure des Phéniciens, célèbre pour son rôle d'explorateur et son expédition maritime sur la côte ouest-africaine. Hannon incarne le génie maritime des Phéniciens : une combinaison d'audace, de compétence technique et de vision stratégique. Son périple illustre la soif de découverte des navigateurs carthaginois et leur rôle central dans l'expansion des réseaux maritimes et commerciaux en Méditerranée et au-delà.

Himilcon, contemporain de Hannon, est un autre explorateur carthaginois connu pour son périple dans l'Atlantique Nord, explorant les côtes de l'Europe occidentale (Ibérie, Gaule, Îles Britanniques). Il a pris une direction opposée, vers le nord plutôt que le sud.

Les marins phéniciens avaient des aussières, mais peut-être pas des « queues de rat ».

Je cite notre ami Jean-Noël Beverini:

« **Les queues de rat ont inspiré les artistes-peintres, les coiffeurs et les couturiers.**

Pour l'artiste-peintre, la queue de rat est un pinceau large et plat.

Pour le coiffeur, elle est une mèche tressée qui tombe sur la nuque d'un homme.

Pour le couturier, il s'agit d'une bande de tissu doublée, piquée sur l'envers, puis retournée, servant à faire des brides de boutonnage.

Si vous croisez un jour un artiste-peintre tenant son pinceau plat en main, portant mèche tressée tombant sur la nuque et vêtu d'un vêtement à brides de boutonnage, vous avez trois fois gagné! Si, en plus, votre artiste-peintre longe par gros temps un quai où sont amarrés des navires avec des queues de rat, ne cherchez plus: vous êtes tombé dans une souricière ! ».

Le cédrat (*Citrus medica*), un agrume appartenant à la famille des Rutacées, est l'une des plus anciennes espèces de citrus connues dans le bassin méditerranéen. Les phéniciens l'auraient-ils introduit et diffusé en Méditerranée ?

Marie-Josèphe Moncorgé nous développera l'origine des agrumes, dans un article toujours aussi passionnant et instructif.

L'équipe de la rédaction se joint à moi pour vous souhaiter

de belles fêtes
de fin d'année

LES PEUPLES DE LA MER

LES PEUPLES DE LA MER ÉTAIENT UNE CONFÉDÉRATION D'AVENTURIERS DES MERS QUI HARCELÈRENT LES VILLES CÔTIÈRES DE LA RÉGION MÉDITERRANÉENNE ENTRE 1276 ET 1178 AVANT NOTRE ÈRE, EN CONCENTRANT LEURS EFFORTS SUR L'ÉGYPTE. ILS SONT CONSIDÉRÉS COMME L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE L'EFFONDREMENT DE L'ÂGE DU BRONZE (C. 1250-C.1150 AV. J.-C.) ET ÉTAIENT AUTREFOIS CONSIDÉRÉS COMME LA CAUSE PRINCIPALE.

La nationalité des Peuples de la Mer reste un mystère car les documents existants sur leurs activités proviennent principalement de sources égyptiennes qui ne les décrivent qu'en terme de bataille, comme le document de la stèle de Tanis qui dit, en partie, *"Ils venaient de la mer dans leurs navires de guerre et personne ne pouvait leur résister"*. Cette description est typique des références égyptiennes à ces mystérieux envahisseurs.

Les noms des tribus qui composaient les Peuples de la Mer sont indiqués dans les archives égyptiennes comme étant les Sherden, les Sheklesh, Lukka, Tursha et Akawasha. En dehors de l'Égypte, ils assaillirent également les régions de l'Empire hittite, le Levant et d'autres régions autour de la côte méditerranéenne. Leur origine et leur identité ont été suggérées (et débattues) comme étant étrusques/troyennes, italiennes, philistines, mycéniennes et même minoennes, mais comme aucun récit découvert jusqu'à présent n'apporte plus de lumière sur la question que ce que l'on sait actuellement, de telles affirmations doivent rester de simples conjectures.

Aucune inscription ancienne ne désigne cette coalition sous le nom de "peuples de la mer" - il s'agit d'une désignation moderne inventée par l'égyptologue français Gaston Maspero vers 1881. Maspero inventa ce terme parce que les rapports anciens affirment que ces tribus venaient "de la mer" ou "des îles", mais ils ne disent jamais quelle mer ou quelles îles, et **l'origine des Peuples de la Mer reste donc inconnue.**



Statue de Ramsès II assis, Thèbes
Mark Cartwright (CC BY-NC-SA)

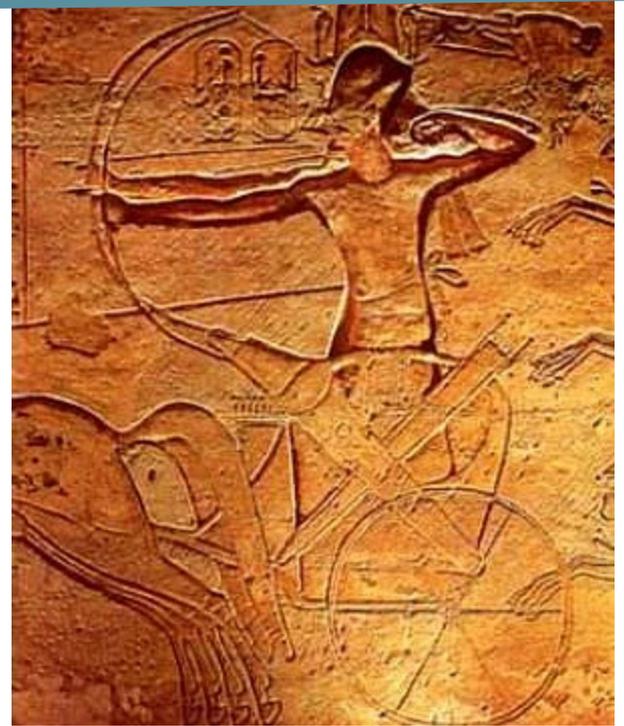
Les trois grands pharaons qui relatent leurs conflits et leurs victoires sur les Peuples de la Mer sont Ramsès II (Le Grand, r. de 1279 à 1213 av. J.-C.), son fils et successeur Mérenptah (r. de 1213 à 1203 av. J.-C.) et Ramsès III (r. de 1186 à 1155 av. J.-C.). Tous trois remportèrent de grandes victoires sur leurs adversaires et leurs inscriptions fournissent les preuves les plus détaillées des peuples de la mer.

LES PEUPLES DE LA MER ET RAMSÈS II

Ramsès le Grand était l'un des souverains les plus efficaces de l'histoire de l'Égypte ancienne. Parmi ses nombreuses réalisations, il protégea les frontières contre l'invasion des tribus nomades et sécurisa les routes commerciales vitales pour l'économie du pays. Au début de son règne, les Hittites s'emparèrent de l'important centre commercial de Qadech (dans l'actuelle Syrie) et, en 1274 av. J.-C., Ramsès mena son armée pour les chasser. **Ramsès revendiqua une grande victoire et fit inscrire l'histoire en détail pour la lire au peuple.**

Sa revendication d'une victoire totale est contestée par le récit des Hittites qui revendiquent la leur, mais l'inscription est importante pour bien d'autres raisons que celles que Ramsès aurait pu avoir à l'esprit et, entre autres, pour ce qu'elle dit des Peuples de la mer. **Dans son récit, les Peuples de la mer sont mentionnés comme alliés des Hittites mais aussi comme servant dans sa propre armée en tant que mercenaires.** Aucune mention n'est faite de leur origine ni de leur identité, ce qui laisse penser aux spécialistes que le public disposait déjà de ces informations ; les Peuples de la mer n'avaient pas besoin d'être présentés.

Ramsès raconte également comment, au cours de la deuxième année de son règne, il vainquit ces peuples dans une bataille navale au large des côtes égyptiennes. Ramsès avait laissé les navires de guerre des Peuples de la mer et leurs navires de ravitaillement et de cargaison s'approcher de l'embouchure du Nil où il avait positionné une petite flotte égyptienne en formation défensive. Il attendit ensuite que les Peuples de la mer attaquent ce qui semblait être une force insignifiante avant de lancer son attaque totale sur eux à partir de leurs flancs et de couler leurs navires.



*Ramsès II à la bataille de Qadech
Cave cattum (CC BY-SA)*

Cette bataille semble n'avoir impliqué que les Peuples de la mer de Sherdan ou, du moins, ils sont les seuls mentionnés car, après la bataille, beaucoup furent incorporés dans l'armée de Ramsès et certains servirent de garde du corps d'élite. Ramsès, toujours très confiant dans ses inscriptions, donne l'impression d'avoir neutralisé la menace des Peuples de la Mer mais les inscriptions de ses successeurs racontent une autre histoire.

L'INSCRIPTION DE MÉRENPTAH

Mérenptah continua à être troublé par les Peuples de la Mer qui s'allièrent aux Libyens pour envahir le Delta du Nil. Mérenptah écrit comment, la cinquième année de son règne (1209 av. J.-C.), Mereye, le chef des Libyens, s'allia aux Peuples de la mer pour envahir l'Égypte. Il désigne les alliés libyens comme venant "des mers du nord" et nomme les territoires Ekwesh, Teresh, Lukka, Sherden et Shekelesh. Depuis lors, les érudits ont tenté d'identifier l'emplacement de ces terres et les noms sous lesquels elles ont été connues, mais sans succès. **Il existe autant de théories sur l'identité des Peuples de la Mer que de chercheurs pour les réfuter.** Qui qu'ils soient, Mérenptah les décrit comme des adversaires redoutables et, dans son inscription sur les murs du temple de Karnak et sur la stèle de son temple funéraire, il est très fier de les avoir vaincus.

À ce stade de leur histoire, il semble que les **Peuples de la mer cherchaient à s'établir de façon permanente en Égypte**, car les envahisseurs apportèrent avec eux de nombreux objets ménagers et outils de construction. Mérenptah, après avoir prié, jeûné et consulté les dieux en matière de stratégie, rencontra les Peuples de la Mer sur le champ de bataille de Pi-yer où la force égyptienne combinée d'infanterie, de cavalerie et d'archers tua plus de 6 000 de leurs adversaires et fit prisonniers des membres de la famille royale libyenne. Mérenptah revendique une victoire totale et les frontières de l'Égypte furent à nouveau sûres. Pour célébrer son exploit, il fit immortaliser l'histoire dans l'inscription de Karnak et sur la célèbre stèle de Mérenptah trouvée dans son temple funéraire à Thèbes. **La conclusion de la stèle de Mérenptah se lit en partie comme suit :**

“

Les chefs tombent en disant : Paix! Pas un seul ne relève la tête parmi les Neuf Arcs. Défait est le pays des Tjehenou. Le Hatti est paisible.

Canaan est dépouillé de tout ce qu'il avait de mauvais.

Ascalon est emmené. Gezer est saisie.

Yenoam devient comme si elle n'avait jamais existé.

Israël est détruit, sa semence même n'est plus.

La Syrie est devenue une veuve pour l'Égypte.

Tous les pays sont unis ; ils sont en paix.

(Chacun de) ceux qui erraient sont maintenant liés par le roi de Haute et Basse Égypte, Baenrê, le fils de Rê, Mérenptah, doué de vie, comme Rê, chaque jour.

”

Les "neuf arcs" mentionnés sont le terme habituel que les Égyptiens donnaient à leurs ennemis et Tehenu est le nom de la Libye. L'inscription annonce comment Mérenptah vainquit toutes les régions litigieuses qui se levèrent contre l'Égypte et les soumit, apportant ainsi la paix. **La stèle de Mérenptah est la première mention d'Israël dans l'histoire écrite**, mais, fait intéressant, **elle ne fait pas référence à un pays ou à une région, mais à un peuple**. Les chercheurs ne savent toujours pas ce que signifie cette référence. Tout comme les peuples de la mer, cette référence à Israël continue d'intriguer les historiens et les chercheurs d'aujourd'hui. Mérenptah lui-même ne se préoccupait pas d'Israël ni des autres pays qu'il énumère ; il était satisfait que les Peuples de la Mer aient été vaincus et que l'Égypte soit assurée pour l'avenir. Cependant, comme son prédécesseur, Mérenptah se trompait et les Peuples de la Mer reviendraient.

RAMSÈS III ET LA BATAILLE DE XOÏS

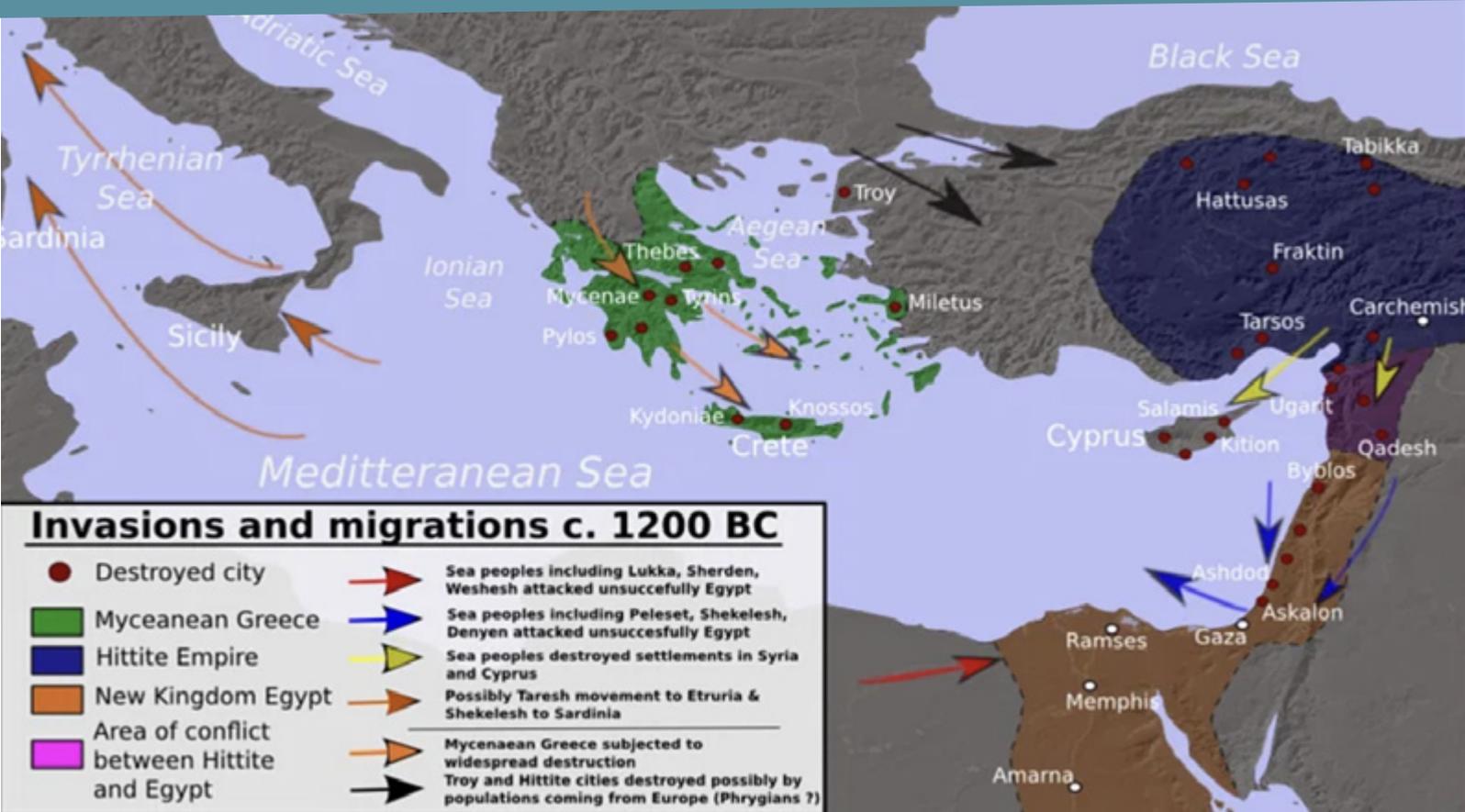
Sous le règne du pharaon Ramsès III, les Peuples de la mer attaquèrent et détruisirent le comptoir commercial égyptien de Cadès, puis tentèrent à nouveau d'envahir l'Égypte. Ils commencèrent leurs activités par des raids le long de la côte (comme ils l'avaient fait à l'époque de Ramsès II) avant de se diriger vers le Delta. Ramsès III les vainquit en 1180 avant J.-C. mais ils revinrent en force. **Dans sa propre inscription de victoire, Ramsès III décrit l'invasion :**

“

Les pays étrangers ont conspiré dans leurs îles. D'un seul coup, les terres ont été enlevées et dispersées dans la mêlée. Aucune terre n'a pu résister à leurs armes, depuis Hatti, Kode, Carchemish, Arzawa, et Alashiya - étant coupées à la fois. Un camp fut établi à Amurru. Ils désolèrent ses habitants et sa terre fut comme celle qui n'avait jamais existé. Ils s'avançaient vers l'Égypte, tandis que la flamme était préparée pour eux. Leur confédération était les terres unies de Peleset, Tjeker, Shekelesh, Denen et Weshesh. Ils posèrent leurs mains sur les terres jusqu'au circuit de la terre, leurs cœurs étaient confiants en disant "Nos plans réussiront !"

”

LES PEUPLES DE LA MER



Invasions et Migrations Méditerranéenne à l'Âge du Bronze
Alexikoua (CC BY-SA)

Les pays mentionnés dans la confédération des Peuples de la Mer pourraient être les régions de Palestine (Peleset) ou de Syrie (Tjeker) mais cela est incertain. Il est clair, cependant, que ce sont les mêmes personnes - avec quelques ajouts - qui avaient attaqué l'Égypte avec les Libyens à l'époque de Mérenptah. Lors de cette invasion, comme lors de la précédente, les Peuples de la Mer étaient alliés aux Libyens et, comme le note Ramsès III, ils étaient sûrs de leur victoire. Ils avaient déjà détruit l'État hittite (appelé Hatti dans l'inscription) vers 1200 avant J.-C. et lorsque Ramsès III écrit "ils avançaient vers l'Égypte", il veut probablement dire qu'ils avançaient régulièrement sans opposition.

Ramsès III devait être au courant des affrontements de ses prédécesseurs avec ce peuple et savoir qu'il fallait les prendre très au sérieux. Il décida de ne pas s'engager sur le terrain et opta plutôt pour une stratégie de guérilla. Il organisa des embuscades le long de la côte et dans le delta du

Nil et fit un usage particulièrement efficace de ses archers, les plaçant cachés le long du rivage pour faire pleuvoir des flèches sur les navires à son signal. Une fois l'équipage mort ou noyé, les navires étaient incendiés par des flèches enflammées.

L'attaque par mer ayant été écrasée, Ramsès III se tourna alors vers ce qui restait de la force d'invasion sur terre. Il utilisa les mêmes tactiques que précédemment et les Peuples de la mer furent finalement vaincus au large de la ville de Xoïs en 1178 avant J.-C.. Les archives égyptiennes décrivent une fois de plus une victoire glorieuse au cours de laquelle de nombreux Peuples de la mer furent tués et d'autres capturés et incorporés dans l'armée et la marine égyptiennes ou vendus comme esclaves.



Par Martin Bahmann — Photographie personnelle, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=926638>

Bien que Ramsès III ait sauvé l'Égypte de la conquête, la guerre coûta si cher qu'elle épuisa le Trésor royal et les constructeurs de tombes du village de Set Maat (l'actuel Deir el-Medina) ne purent pas être payés. Cette situation donna lieu à la première grève du travail de l'histoire : les ouvriers quittèrent le travail et refusèrent d'y retourner tant qu'ils ne seraient pas entièrement indemnisés.

Après leur défaite face à Ramsès III, les Peuples de la mer disparurent de l'histoire, les survivants de la bataille étant peut-être assimilés à la culture égyptienne. Aucun document n'indique d'où ils venaient et il n'existe aucun récit d'eux après 1178 avant J.-C. mais, pendant près de cent ans, ils furent les pilliers de mer les plus redoutés de la région méditerranéenne et un défi constant à la puissance et à la prospérité de l'Égypte.

LE MYSTÈRE PERSISTE

Comme nous l'avons vu plus haut, **il n'y a pas d'accord sur l'identité des Peuples de la mer**, même si l'on trouve de nombreux chercheurs et prétendus chercheurs qui défendent avec ardeur leurs revendications. **Les inscriptions égyptiennes dont il est question ici fournissent presque tout ce qu'il y a à savoir sur ce peuple** en dehors des références dans les lettres des Hittites et des Assyriens qui n'apportent pas plus de lumière sur le sujet.

La possibilité qu'ils aient été des amis, voire des alliés de l'Égypte est suggérée par leur présence dans l'armée de Ramsès le Grand et le sentiment de surprise exprimé lors des invasions. **L'historien Marc van de Mierop écrit :**

“

Mérenptah et Ramsès III présentent tous deux [les attaques] comme des événements soudains, imprévus et impliquant un nombre massif de personnes. Les reliefs de Ramsès III montrent même des charrettes chargées de femmes, d'enfants et d'articles ménagers, comme s'il s'agissait d'un mouvement de population. Son récit de l'apparition des Peuples de la Mer au nord de la Méditerranée orientale suggère qu'elle était inattendue, très soudaine et très destructrice. Mais Mérenptah avait signalé des événements du même type trente ans auparavant. Les noms des membres des Peuples de la Mer n'étaient pas non plus nouveaux dans les archives égyptiennes. Plusieurs d'entre eux étaient apparus des décennies plus tôt. (251-252)

”

Les Peuples de la Mer sont également mentionnés dans la littérature égyptienne - notamment dans le Conte d'Ounamon - où ils apparaissent comme des figures familières du paysage méditerranéen. La raison pour laquelle ces peuples se sont soulevés si régulièrement contre l'Égypte - si tant est qu'ils l'aient fait - continue de mystifier les historiens et les chercheurs. **Des historiens tels que Marc van de Mierop estiment que la question de l'identité des Peuples de la Mer ne sera jamais connue** et qu'il n'est plus utile d'essayer de la découvrir. Il écrit : *"On peut se demander pourquoi les Peuples de la Mer ont suscité tant de passion"* et déclare : *"La raison pour laquelle ils figurent encore dans tous les manuels d'histoire du monde reste à expliquer"* (259). L'explication est pourtant simple : **l'identité réelle des Peuples de la Mer reste un mystère et les êtres humains ont toujours été attirés par le mystère - et le seront toujours.**

LES QUEUES DE RAT DANS LA MARINE ?



Illustration ©Gab

Les amarres qui retiennent le navire à quai sont les aussières. Fabriquées à l'origine en chanvre et désormais en copolymère, elles portent chacune un nom : pointe, garde, traversier. Les traversiers empêchent le navire de s'écarter du quai, la pointe avant et la garde arrière de reculer et la pointe arrière et la garde avant d'avancer. Les aussières sont toujours doublées. Lorsque les conditions météorologiques sont mauvaises, il est conseillé de tripler chaque aussière, et en cas de grosse tempête il est même possible d'ajouter des queues de rats à l'avant et à l'arrière du navire. Elles viennent alors renforcer les pointes.

Les queues de rats sont, dans la Marine, des câbles d'acier ayant une capacité de résistance supérieure à celle des aussières. Elles empêchent donc leur rupture. Prises sur un corps-mort placé sur le fond, elles ont, comme pour les aussières, un diamètre adapté à la taille du navire. Les amateurs de voile, pour leur part, donnent ce nom à l'extrémité en pointe d'un cordage dont les brins sont effilés et terminés par une surliure (tressage réalisé avec un fil de caret).



©fr.freepik.com

LES POMMES D'OR DU JARDIN DES HESPÉRIDES, QU'ATLAS A CUEILLIES POUR LES OFFRIR À HERCULE, ÉTAIENT-ELLES DES POMMES DU GENRE GOLDEN, DES ORANGES OU DES CITRONS ? EN FAIT, PROBABLEMENT DES CÉDRATS. AU COMMENCEMENT ÉTAIENT LE CÉDRAT ET LA BIGARADE. CITRON ET ORANGE ARRIVENT SEULEMENT ENSUITE. CES AGRUMES SONT ORIGINAIRES DES RÉGIONS TROPICALES HUMIDES D'ASIE ET ONT BESOIN D'UN CLIMAT DOUX SANS GEL, POUR POUSSER. C'EST POURQUOI CE SONT DES ARBRES QUI SE SONT ADAPTÉS AU CLIMAT DE LA MÉDITERRANÉE.

• LE CÉDRAT

C'est le seul arbre de la famille des Citrus connus en Méditerranée jusqu'au 8^e siècle. Il est **originaire d'Asie tropicale** : de l'Inde à la Chine et à l'Indonésie. On dit habituellement qu'il est connu à Babylone ou les Juifs le découvrent pendant leur exil et l'emportent en Palestine. **Le cédrat (citrus medica) fait partie du rituel de la fête juive de Soukkot** ou fête des Tabernacles, ce qui expliquerait sa dissémination dans le bassin méditerranéen, là où il y avait des communautés juives. En fait, des scientifiques israéliens estiment actuellement que le cédrat est arrivé plus tardivement sur le territoire de l'ancien Israël : **des analyses archéobotaniques prouvent que ce citrus est arrivé vers le 4^e siècle avant notre ère**, en provenance de Perse et que son assimilation au rituel biblique du "fruit du bel arbre" ne daterait que du 1^e siècle de notre ère.

Les Grecs, qui l'appellent pomme de Médie, ont importé le cédrat de Perse. Il est utilisé pour ses propriétés médicinales et son parfum. Plus amer mais moins acide que le citron, il est souvent consommé confit dans le sucre ou le sel.

Les textes anciens emploient généralement le mot citron pour désigner, en fait, le cédrat. **En Andalousie, au 12^e siècle, Ibn al-Awwâm**, dans le Livre de l'agriculture, **décrit deux variétés de cédrats** : le doux et l'acide. Il l'appelle pomme du Yémen. Il parle aussi de citron ou limon, dont le fruit ressemble au cédrat et à l'orange et dont **l'écorce est un antidote contre le poison**.

Si la cuisine de la Rome antique utilise peu le cédrat (feuilles et fruits), son jus acide est employé dans la grande cuisine arabe médiévale du Proche Orient,

comme dans la cuisine médiévale européenne. La recette de limuniyya, ou poulet au citron est déjà connue à Bagdad au 13^e siècle, puis on la retrouve en Catalogne et en Italie, sous le nom de limonia. **En Italie, on le cultive depuis le 11^e siècle.** Le cédrat est confit ou préparé en confiture depuis au moins le 14^e siècle.

• LE CITRON

Le vrai citronnier (*Citrus limon*) est originaire d'Inde ou de Chine. Il serait un hybride naturel entre le Cédrat (*Citrus medica*) et la Lime (*Citrus aurantifolia*). Il aurait été importé en Europe par les commerçants arabes. **Il est cultivé par les Arabes dès le 10^e siècle.** Le citron ou limon dont parle al-Awwâm est-il déjà le citron que nous connaissons ? **La culture du citron est attestée en Sicile dès 1095.** Le citronnier est ensuite cultivé au Maghreb. Il est cultivé en Italie et en Provence dès le 15^e siècle et cultivé commercialement en Corse depuis le milieu du 18^e siècle. On le récolte habituellement entre décembre et avril. C'est pour le conserver plus longtemps qu'on a imaginé de le faire confire.

En fait, **ce classique des salades estivales méditerranéennes est hors saison au moment où on le consomme le plus !** Des solutions ont été trouvées pour pouvoir consommer du citron en été,

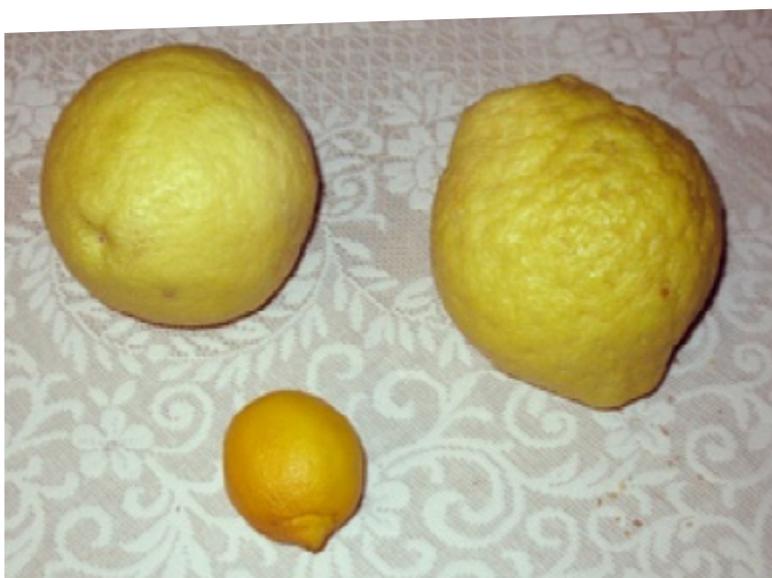
conformément à l'image qu'on a de l'alimentation méditerranéenne : **la création de variétés de citronniers "quatre saisons" qui produisent trois récoltes de fruits par an,** l'importation de citrons d'Amérique latine et la conservation de citrons stockés sous atmosphère contrôlée pendant plusieurs mois.

En Europe occidentale, le citron confit dans du sucre fait partie des fruits confits utilisés en confiserie, depuis le Moyen Âge. Si le citron confit dans du sel est peu connu en France jusqu'à une époque récente, c'est **un classique de certains tagines du Maghreb,** dont on retrouve la recette (à base de cédrat, bien sûr) dans des recettes de l'Andalousie arabe du 13^e siècle ou de la cuisine de Bagdad au 10^e siècle. Est-ce une technique issue d'Inde et transmise dans l'Océan Indien et le Pacifique via les marins portugais ? Cela expliquerait pourquoi on retrouve des citrons confits (appelés achards) jusqu'à la Réunion et à Madagascar, puis en Nouvelle Calédonie.

• L'ORANGE AMÈRE OU BIGARADE

L'orange est d'abord un fruit amer, qu'on appelle maintenant orange amère ou bigarade (un mot d'origine provençale : bigarrado signifiant bigarré). **C'est le fruit d'un arbre spontané sur les contreforts de l'Himalaya. La culture de l'orange amère est attestée en Sicile en 1094,** à Nice et à Gênes au 14^e siècle. L'orange amère ou bigarade (*citrus aurantium*) est la seule orange connue jusqu'au 12^e siècle. **La bigarade est un agrume proche de l'orange, mais amère :** elle doit être cuite ou confite pour être agréable à manger. Ses fleurs sont utilisées pour faire de l'eau de fleur d'oranger.

L'eau de fleur d'oranger, même si elle est nettement moins utilisée que l'eau de rose, sert à aromatiser certaines pâtisseries arabes depuis la période médiévale. Plusieurs spécialités du sud de la France sont également parfumées avec l'eau de fleur d'oranger : pogne de Romans, oreillette provençale, navette marseillaise, calisson.



Deux cédrats et un citron.

L'huile essentielle de bigaradier, obtenue par distillation des fleurs de bigaradier s'appelle néroli. Ce nom vient de Marie-Anne de la Trémoille, une aristocrate française du 17^e siècle, qui épousa l'italien Flavio Orsini, prince de Nerola. Elle est souvent désignée sous le nom de princesse des Ursins (Orsini francisé) et joua un rôle politique à la cour d'Espagne au début du 18^e siècle, comme camériste de la très jeune épouse du roi Philippe V d'Espagne. **C'est la princesse des Ursins qui mit à la mode l'essence de bigaradier et baptisa ce parfum néroli, en hommage à son mari et à Nerola, une petite ville de la région de Rome** que la famille Orsini dirigeait depuis le 13^e siècle et où elle possédait un château : le château Orsini.

Le jus d'orange amère est utilisé en cuisine, comme le jus de cédrat ou le verjus, depuis la période médiévale aussi bien dans le monde arabe qu'en Occident. En France, à la fin du 14^e siècle, on trouve déjà une recette d'orangeat : des écorces d'oranges confites dans du miel et aromatisées au gingembre, consommées en fin de banquet, avec les "épices de chambre".

Le jus des bigarades et des cédrats font partie de la pharmacopée naturelle médiévale et leur peau est souvent utilisée, à la Renaissance, dans des préparations pour l'hygiène corporelle ou de ménage : création de savons, d'eaux de senteur pour se laver, de poudres de lavage du linge, de déodorants du linge ou du corps.

• L'ORANGE

L'orange douce (citrus sinensis) qu'on connaît de nos jours n'arrive en Europe qu'au 15^e siècle et on la retrouve en cuisine seulement au 16^e siècle. On dit généralement que sont les Portugais qui l'auraient rapportée d'Asie (Inde ou Chine) et diffusé en Méditerranée occidentale, mais les Génois y ont également contribué.



Une orange et 3 bigarades

Les Arabes ont appelé l'orange douce burtuqâl en arabe, en référence au Portugal. Ce mot a été repris en Grèce (portokali), en Turquie (potakal), en albanais (portokallë), en bulgare (portokal) et en roumain (portocală). Pierre Lieutaghi estime que ce sont les Arabes qui ont développé la culture de l'orange douce en Afrique du Nord et en Espagne.

L'oranger résiste à des froids très brefs jusqu'à - 8°C au maximum, c'est pourquoi il n'est cultivé en pleine terre que dans les régions chaudes du bassin méditerranéen. Dès le 16^e siècle en Italie et surtout au 17^e siècle, dans le reste de l'Europe, des orangeries sont créées, à proximité des châteaux. Ces grands bâtiments, dotés de grandes fenêtres et chauffés en hiver, servaient à faire pousser, en pot, des orangers et autres plantes exotiques à la mode chez les élites et dans les cours royales. L'orangerie de Versailles en est un bel exemple.

Les orangers et bigaradiers ont été cultivés industriellement en pleine terre en Provence (région de Menton) entre le 17^e et le 19^e siècle. Ensuite ces agrumes ont été concurrencés par des productions d'Espagne et du Maghreb.

Le nom d'orange vient du sanskrit naranga qui est devenu en persan nârang puis en arabe narendj, qui donne auranja en provençal, naranja en espagnol et arancia en italien. L'anglais orange vient du français.

Avant la deuxième guerre mondiale, l'orange, en France, était un fruit rare et cher qu'on offrait aux enfants pour Noël. C'est actuellement le deuxième fruit consommé, après la pomme. L'orange, dont la récolte s'étend de novembre à mars ou avril, selon les variétés, est un fruit d'hiver coloré. Dans le bassin méditerranéen, elle est majoritairement produite en Espagne, mais dans le monde, la plus grosse production vient du Brésil.

• LA MANDARINE ET LA CLÉMENTINE

Le mandarinier est un autre agrume originaire d'Asie, mais il apparaît tardivement en Méditerranée, vraisemblablement au début du 19e siècle, en Italie et au Maghreb. Son nom est en rapport avec le mandarin chinois. La mandarine s'est appelée également tangerine, au début du 20e siècle, du nom du port de Tanger, d'où ces agrumes étaient exportés vers la Grande Bretagne.

En se croisant avec le bigaradier, il donne un hybride appelé clémentine, du nom de Victor Rodier, religieux du couvent et orphelinat de l'Annonciation à Misserghin en Algérie, à la fin du 19e siècle et connu sous le nom de Frère Clément. Le Frère Clément aurait repéré, selon la tradition orale, un arbre sauvage donnant des fruits ressemblant à une mandarine sans pépins, et aurait fait des essais de greffe, entre 1853 et 1862. La clémentine qu'on connaît daterait de 1875 ou 1892.



Pamplemousse vrai ou citrus maxima

• LE PAMPLEMOUSSE

Le pamplemousse que nous connaissons est en réalité un pomelo (citrus paradisi), à la chair jaune, rose ou rouge, selon les variétés et non un pamplemousse (citrus maxima) qui est un gros fruit peu juteux, amer et peu acide ou douceâtre, selon les variétés et qui peut atteindre 2 kg.

Le vrai pamplemousse est originaire d'Asie, comme les autres citrus et, même s'il est décrit en Andalousie arabe au 12e siècle, il est peu connu chez nous et surtout consommé en Asie.

Le pomélo est issu du croisement entre le pamplemousse et l'orange, réalisé à la Barbade vers 1750 puis les cultures se développent en Floride, Californie ou Texas, avant qu'il ne soit exporté hors d'Amérique à partir des années 1940.

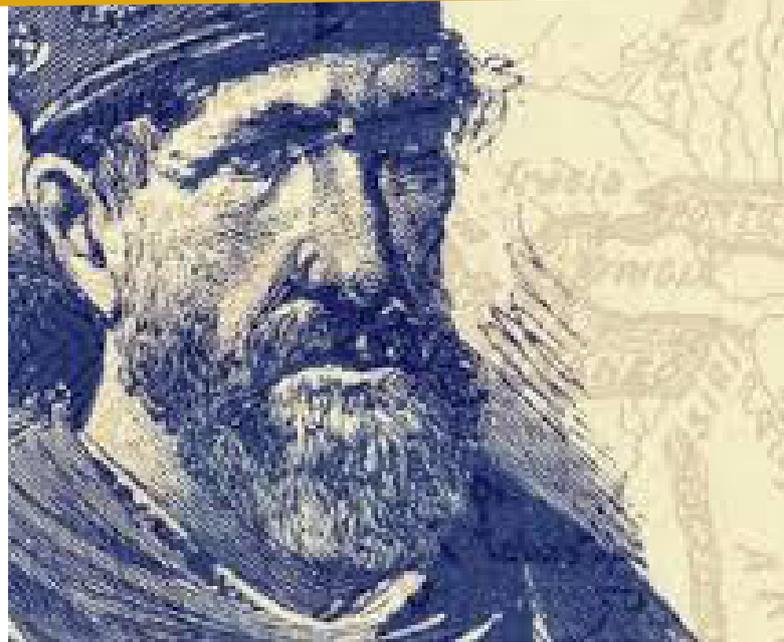
Ce qu'on appelle pamplemousse est donc un agrume dont la consommation et la culture sont récentes dans le bassin Méditerranéen. La confusion linguistique est telle qu'on trouve actuellement dans les magasins de gros pamplemousses (citrus maxima), vendus à l'unité sous le nom de pomelo de Chine !

La liste des agrumes n'est pas close. Certaines variétés étaient quasi inconnues jusqu'à une époque récente : yuzu, un agrume japonais, combava, originaire de l'archipel de la Sonde en Indonésie, kumquat, originaire de Chine. D'autres, comme le citron vert ou lime sont connues depuis le 20e siècle. C'est un hybride entre le cédrat et le combava. S'ils font le bonheur des cuisiniers créatifs, en recherche de saveurs exotiques, ils ne font pas partie des agrumes classiques de la Méditerranée.

En fait, cette catégorie de fruits qu'on appelle agrumes est bien typique du voyage des aliments et de l'évolution des habitudes alimentaires. Avant de s'appeler agrumes (seulement depuis la Seconde Guerre mondiale), on les appelait simplement citrus. Avant d'être oubliés, cédrat et bigarade étaient les seuls agrumes connus en Méditerranée.

LE PORTRAIT DU MOIS : HANNON LE NAVIGATEUR PHÉNICIEN

NÉ AU VI^E SIÈCLE AV J-C, HANNON ÉTAIT ORIGINAIRE DE CARTHAGE, COLONIE PHÉNICIENNE, RECONNUE POUR SA PUISSANCE MARITIME. HANNON EST CÉLÈBRE POUR SON PÉRIPLÉ LE LONG DE LA CÔTE OUEST DE L'AFRIQUE, SA BIOGRAPHIE FAIT DÉFAUT, CE QUI N'EST PAS EXCEPTIONNEL POUR L'ÉPOQUE.



Portrait d'Hannon

© <https://gw.geneanet.org/peter781?lang=fr&n=de+carthage&p=hannon>

Les Phéniciens contrôlaient les routes commerciales dépendantes de l'Orient (Canaan, Égypte) à l'Occident (Ibérie, Italie, Malte).

Ils utilisaient des galères rapides et solides, adaptées pour le commerce et l'exploration, équipées d'une seule voile et des rames

Les Phéniciens privilégiaient le cabotage, c'est-à-dire la navigation en suivant la côte et en utilisant des repères terrestres pour des voyages brefs et sécurisés.

Ils ont créé des cartes maritimes précises, basées sur l'observation des étoiles et des courants marins. Ils gardaient jalousement leurs itinéraires maritimes, pour conserver leur monopole commercial.

Ces méthodes permettaient d'établir des comptoirs rapprochés et d'optimiser les routes commerciales.

LES PHÉNICIENS SONT CONSIDÉRÉS COMME LES MAÎTRES INCONTESTÉS DE LA NAVIGATION ET DU COMMERCE EN MÉDITERRANÉE, PENDANT PRÈS D'UN MILLÉNAIRE, DE 1200 À 300 AV. J.-C. C'EST DANS CE CONTEXTE QU'HANNON ENVISAGE SON ODYSSÉE.

Les principaux objectifs commerciaux de Hannon, lors de son périple le long de la côte africaine, incluaient l'établissement de nouvelles colonies pour étendre l'influence carthaginoise, l'exploitation des ressources locales telles que

l'or, l'ivoire, et les esclaves, ainsi que le développement de routes commerciales maritimes sécurisées pour renforcer les échanges entre Carthage et les régions africaines.

Ces objectifs visaient à accroître la richesse et la puissance économique de Carthage en diversifiant ses sources de revenus et en consolidant sa position commerciale dans le bassin méditerranéen.

Hannon part de Carthage, entre 460 et 425 av J-C, avec une flotte de 60 navires (pentécontères) embarquant plusieurs milliers de personnes (30.000), dont des colons, hommes et femmes, visant à établir de nouvelles colonies.

En passant par le détroit de Gibraltar, appelé alors "les Colonnes d'Hercule", il établit plusieurs colonies le long de la côte marocaine et au-delà :

- **Thymiaterion** : probablement près de l'actuelle Essaouira.
- **Carianite**, peut-être quelque part entre Casablanca et Agadir.
- **Soloeis**, au cap Beddouza, près de Safi.
- **Lixus**, près de Larache.
- **Cerne** : Une île située dans une baie, identifiée par certaines comme l'actuelle île de Herne (Sénégal).

Après avoir fondé ces colonies, Hannon continue son exploration vers le sud, longeant les côtes de la Mauritanie et du Sénégal. Il mentionne avoir vu des paysages exotiques : des forêts denses, des montagnes et des fleuves immenses, probablement le fleuve Sénégal ou le Niger.

Hannon raconte avoir rencontré des populations locales, qu'il décrit comme des tribus "sauvages". L'expédition signale la découverte d'animaux exotiques, tels que des éléphants et des "hommes sauvages poilus". Ces derniers, souvent interprétés comme des gorilles, auraient été capturés et ramenés à Carthage.

À son retour à Carthage, Hannon aurait consigné le récit de son expédition sur des tablettes en phénicien, sous l'intitulé « *Périple d'Hannon* ».



Voyage d'Hannon l'explorateur carthaginois
© Bourichon (CC BY-SA)

Ces tablettes auraient été accrochées sur une stèle, à Carthage, dans le temple de Ba'al-Hammon, aussi appelé Kronos. Ce texte original en phénicien n'a jamais été retrouvé.

La version que nous connaissons aujourd'hui est une traduction grecque, conservée dans un unique manuscrit byzantin du IXe siècle appelé le *Palatinus græcus 398*.

La première édition, imprimée en grec, a été publiée par Sigismund Gelenius, à Bâle, en 1533, suivie de traductions en français (Montesquieu fait référence au Périple d'Hannon dans son ouvrage "L'Esprit des lois ») et en latin au XVIe siècle.

Ce manuscrit de 101 lignes contient le texte intitulé « *Récit du voyage du roi des Carthaginois Hannon autour des contrées qui sont au-delà des Colonnes d'Hercule* », il est conservé à la bibliothèque de l'université d'Heidelberg, considéré comme le document de référence pour l'étude du périple d'Hannon

Les colonies d'Hannon ont permis à Carthage de s'affirmer comme une puissance maritime au-delà de la Méditerranée.

Ces comptoirs facilitaient le commerce de l'or, de l'ivoire et des esclaves avec l'Afrique subsaharienne.

La présence phénicienne aura marqué les populations locales, même temporairement.

Hannon incarne le génie maritime des Phéniciens : une combinaison d'audace, de compétence technique et de vision stratégique. Son périple illustre la soif de découverte des navigateurs carthaginois et leur rôle central dans l'expansion des réseaux maritimes et commerciaux en Méditerranée et au-delà.

ACTUALITÉ : L'INPP UN INSTITUT D'EXCELLENCE DE LA PLONGÉE PROFESSIONNELLE, ABANDONNÉ



Caisson hyperbare - INPP

1. ORIGINE: UN DÉPARTEMENT DE LA COMEX

Fondée par Henri-Germain Delauze en 1961, la COMEX s'est rapidement imposée et devenue un leader mondial dans la plongée professionnelle, notamment grâce à ses innovations en matière de plongée hyperbare et de travaux en milieu extrême.

Au début des années 1970, l'entreprise crée un département formation des plongeurs.

En 1974, la COMEX transfère son centre de formation à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille, qui crée le CETRAVIM et deviendra l'INPP en 1982.

À ses débuts, l'INPP bénéficiait directement des infrastructures, des technologies et de l'expertise accumulée par la COMEX. Cependant, la diversification des secteurs d'activité et l'évolution des réglementations nationales et internationales ont conduit à un élargissement de son rôle.

En collaborant étroitement avec l'État, l'INPP a participé à la définition des normes pour les équipements et les pratiques de la plongée professionnelle en France.

L'institut répondait à un besoin croissant de normes rigoureuses et de certifications reconnues, afin de garantir la sécurité et l'efficacité dans des secteurs exigeants comme l'offshore pétrolier, les travaux sous-marins ou encore les interventions hyperbares.

Installé dans le quartier de la Pointe Rouge à Marseille, l'INPP est rapidement devenu un acteur incontournable de la formation hyperbare, délivrant des certifications reconnues à l'international.

2. CHIFFRES CLÉS

- 40 ans d'existence : de 1982 à 2023.
- Plus de 10 000 plongeurs formés, issus de 100 nationalités différentes.
- 3,5 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel (avant 2022).
- Capacité d'accueil annuelle : jusqu'à 400 stagiaires.
- Centre unique en France à délivrer des certifications de classe 3, permettant de travailler au-delà de 50 m de profondeur.

3. SPÉCIFICITÉS

L'INPP s'est distingué par plusieurs éléments :

- Formations uniques : Formation des scaphandriers professionnels, archéologues sous-marins, sous-mariniens civils, soudeurs hyperbares, plongeurs à saturation, opérateurs de R.O.V, caisson masters, techniciens hyperbares, photographes et cameramen sous-marins, plongeurs de bord ...
- Équipements spécialisés : Caissons hyperbares, simulateurs de plongée en conditions extrêmes et une fosse naturelle, unique en Europe.

- Reconnaissance internationale : L'INPP était un des rares centres à combiner formation, recherche et certification, attirant des stagiaires du monde entier.

4. UNE GESTION CONTESTÉE

Malgré sa renommée, l'INPP a souffert de défauts structurels de gouvernance . Les critiques se concentrent sur :

- Un manque d'anticipation face aux évolutions réglementaires.
- Des tensions avec la Métropole Aix-Marseille-Provence , propriétaire des locaux, qui a augmenté le loyer et contesté la sous-location de certains espaces.
- Une dépendance excessive à certains agréments, notamment celui de la société d'inspection BCS, qui a retiré temporairement la capacité de l'INPP à délivrer des certifications clés.

5. LA CONCURRENCE

Le secteur de la plongée professionnelle a vu émerger des centres concurrents, notamment à l'étranger, capables d'offrir des formations similaires à moindre coût. En Europe et au-delà, des acteurs plus flexibles et moins contraints par les réglementations françaises ont attiré une partie des étudiants autrefois captés par l'INPP.

6. LE DÉCLIN ET LA LIQUIDATION

Du 20 juillet 2017 au 20 juillet 2019 l'INPP a été placé, une première fois, en procédure de sauvegarde.

Malgré un carnet de commandes rempli en 2022, l'INPP a été fragilisé par :

- Le retrait de l'agrément classe 2-A en 2022, une décision de la société d'inspection BCS, entraînant une perte de 25 % du chiffre d'affaires.
- Une perte de confiance des acteurs du secteur suite aux anomalies constatées dans les formations entre 2019 et 2022.
- Un conflit juridique avec la Métropole sur les loyers et sous-locations, aggravant la situation financière.
- En avril 2023, BCS exige l'annulation des di-



Sous-marin INPP.

plômes délivrés entre 2019 et 2022, un coup de grâce pour l'institut.

Le 18 juin 2024 l'INPP est déclaré en cessation de paiement.

7. VENTE & DEVOIR DE MÉMOIRE

La vente du matériel et des équipements de l'INPP a été réalisée jeudi 21 novembre 2024

Lors de cette vente aux enchères, une grande partie du matériel hyperbare présenté était vétuste et hors d'usage.

Nous pouvons citer, entre autre, un lot bradé à un ferrailleur pour un peu plus de 1.700 €, composé de tourelles de plongée, caissons hyperbares, mais aussi un sous-marin d'intervention, soit près de 8 ensembles hyperbares aillant une valeur historique inestimable pour les collections des musées.

Une partie de ces biens fait partie du Patrimoine Maritime de la cité phocéenne. Il ne peut être bradé comme une valeur marchande au prix de la ferraille. Sa valeur historique est inestimable.

SIC TRANSIT GLORIA MUNDI

FRANÇOIS, LE PAPE MÉDITERRANÉEN.

La venue papale en Corse, dimanche 15 décembre 2024, après Marseille, en septembre 2023, est un signe fort de l'engagement du Vatican en Méditerranée, dans ces cités où la religiosité populaire est forte.

Le pape François a d'abord visité un site paléochrétien du Ve siècle, vestige de l'époque de l'évangélisation de l'Île de Beauté, par son prédécesseur Grégoire le Grand.

Il s'est rendu ensuite au Palais des congrès pour prononcer le grand discours de clôture du Colloque sur la religiosité populaire en Méditerranée, organisé par le diocèse.

Puis il s'est recueilli, devant la Vierge, la « Madonnucina », qui sauva jadis la cité de la peste.

Avant de célébrer la messe devant 12.000 personnes le Pape a salué la foule, béni des enfants, a déclaré « ... Je n'ai jamais vu autant d'enfants ... faites des enfants, ça sera votre joie, votre consolation pour le futur ... »



La visite du pape François en Corse, dimanche.
© Reuters.

Cette visite témoigne d'une volonté de renforcer le dialogue interreligieux et interculturel, essentiel en Méditerranée, où cohabitent de nombreuses cultures et religions.

SAUVETAGE À HAUT RISQUE

Vendredi 6 décembre 2024, le « Costa Fascinosa », paquebot de 310 m de long avec 2.000 passagers à bord, quitte le port de Marseille en direction de Barcelone, avec des vents à plus de 100 km/h.

Une heure après son départ, le commandant a un malaise cardiaque, il est incapable de diriger le navire qui fait demi-tour.

Les pilotes et les marins-pompiers de Marseille sont appelés de toute urgence, par la capitainerie du Port.

Dans une mer déchaînée, en pleine nuit, pilotes et marins-pompiers montent à bord par l'échelle de coupée. Le commandant est évacué à bord de la pilotine, pendant que le pilote Jean-François Suhas reste à bord et témoigne :

« On est obligé de sauter sur une échelle, on est trempé de la tête aux pieds... j'ai trouvé une équipe désemparée... On prend alors les commandes du navire à deux. Le sous-commandant est

amené à prendre les commandes, mais ce relais ne peut se faire qu'après la validation des autorités françaises, il s'agit de vérifier que le nouveau capitaine possède bien les brevets nécessaires ... »

Saluons le courage de ces héros de l'ombre, qui sauvent des vies au quotidien.



Costa Fascinosa

PINTADE AUX AGRUMES



UNE RECETTE DE FÊTE EN CE MOIS DE DÉCEMBRE, EN LIEN AVEC L'ARTICLE SUR LES AGRUMES.

DE QUOI SURPRENDRE VOS INVITÉS AVEC CETTE ASSOCIATION DE SAVEURS, MÉLANT ACIDITÉ DES CITRONS ET DOUCEUR DES ORANGES.



QUANTITÉ

Pour 4 personnes



PRÉPARATION

20 mn



CUISSON

1 h

INGRÉDIENTS

- 1 pintade de ferme
- 2 oranges
- 2 citrons
- 2 branches de romarin
- 4 gousses d'ail
- 2 c. à s. d'huile d'olive
- Sel et poivre

PRÉPARATION

- 1 - Lavez la pintade à l'eau froide et séchez-la avec du papier absorbant.
- 2 - Dans un bol, pressez le jus d'une orange et d'un citron. Réservez.
- 3 - Coupez l'autre orange et l'autre citron en quartiers.
- 4 - Assaisonnez l'intérieur et l'extérieur de la pintade avec du sel et du poivre.
- 5 - Placez les quartiers d'orange et de citron ainsi que les gousses d'ail à l'intérieur de la pintade.
- 6 - Badigeonnez la pintade avec le mélange de jus d'agrumes et d'huile d'olive.
- 7 - Ajoutez les branches de romarin sur le dessus de la pintade.
- 8 - Placez la pintade dans un plat allant au four et enfournez à four froid pendant environ 1 heure à 150°C, en arrosant régulièrement avec le jus de cuisson.
- 9 - Vérifiez la cuisson en insérant une pointe de couteau dans la partie la plus épaisse de la pintade. Si le jus qui s'écoule est clair, c'est prêt.
- 10 - Retirez la pintade du four et laissez reposer pendant quelques minutes avant de la découper.

Servez la pintade aux agrumes avec les quartiers d'orange et de citron, accompagnée de légumes de saison ou de pommes de terre rôties.

Bon appétit !



La saison des amours chez les flamants roses

C'est bientôt la saison des amours chez les flamants roses !

L'association La Navale vous propose d'embarquer pour une journée, au sein du Parc Ornithologique du Pont de Gau situé aux Saintes-Maries-de-la-Mer, avec un guide qui vous accueillera et vous initiera à la compréhension de cette espèce.

Vous pourrez ensuite contempler et immortaliser ces rares instants. Pour le déjeuner possibilité de s'installer sur les lieux, espace pique-nique (repas non fournis).

Nous vous proposons 3 dates :

les jeudis 16 et 23 janvier et le dimanche 26 janvier.

Afin de pouvoir faire la réservation des transports et du personnel d'accueil de ce lieu nous vous demandons en retour de mail d'indiquer quel serait votre jour de préférence, ainsi que vos coordonnées afin de vous envoyer toutes les informations.

LE NOMBRE DE PLACE EST LIMITÉ.

jeudi 16/01/2025

jeudi 23/01/2025

dimanche 26/01/2025

TARIF : 40 €

ADHÉRENT LA NAVALE : 35 €

Des précisions vous seront adressées ultérieurement.

POUR TOUTES QUESTIONS ET RÉSERVATION :

Appelez-nous au : **07 57 77 95 55** ou écrivez-nous à : lanavale13002@gmail.com

Les CONFÉRENCES de 2025

MERCREDI 29/01/2025

Désirée Clary, la grand-mère de l'Europe

GABRIEL CHAKRA

MERCREDI 12/02/2025

Découverte d'une épave connue mais oubliée (Pomègues)

MICHEL GOURY

MERCREDI 26/03/2025

Groupe de résistance "René" Nice 1940-44

MICHEL GOURY

MERCREDI 23/04/2025

Les martyrs du 28 août 1944, la libération de Nice

MICHEL GOURY

MERCREDI 28/05/2025

Marseille sous les fastes du Second Empire

GABRIEL CHAKRA

HORAIRES : 14 h.

LIEUX DES CONFÉRENCES :

Pôle loisirs Marx d'Ormy

33 rue marx d'Ormy - 13004 Marseille

TARIF : 15€ - ADHÉRENT **LA NAVALE** : 10€



POUR TOUTES QUESTIONS ET RÉSERVATION :

Appelez-nous au : 07 57 77 95 55 ou écrivez-nous à : lanavale13002@gmail.com

La Gazette

DU PATRIMOINE MARITIME EN MÉDITERRANÉE

LA GAZETTE est éditée par des bénévoles, elle est soutenue par l'association **LA NAVALE**, dont les ressources sont les adhésions et les dons.

Devenir adhérent de LA NAVALE, c'est soutenir et collaborer aux divers événements que nous organisons tout au long de l'année, apporter force et légitimité à nos actions.

Créée en 1982, LA NAVALE est une association culturelle autour de l'industrie navale en Provence. Elle dispose de maquettes animées, créées par les compagnons, d'outils du temps des galères à aujourd'hui, de documents, photos, d'un moteur à vapeur fabriqué en 1932. Ce fonds, unique, est visible à Marseille.

COMMENT SOUTENIR LA NAVALE :

PAR LE BIAIS D'UNE ADHÉSION : Vous devenez membre de l'association, vous avez un accès gratuit à l'Expo, au fonds (bibliothèque , archives...)

PAR UN DON FINANCIER : Si vous êtes redevable de l'Impôt sur le Revenu (IR) vous bénéficiez d'une réduction d'impôts à hauteur de 66% dans la limite de 20 % du revenu imposable (un don de 100€ vous coûte 34€).

POUR NOUS CONTACTER lagazette@imertium.fr

POUR SUIVRE TOUTES NOS ACTUALITÉS

www.lanavale.com

www.imertium.fr



Direction éditoriale : Bruno Terrin

Graphisme & maquette : Géraldine Gévaudan

Ont participé à ce numéro : Marie-Josèphe Moncorgé, Bruno Terrin, Daniel Frot.

Crédits photos : Couverture : *Bas-relief représentant Ramsès II dans le Grand temple d'Abou Simbel, Olaf Tausch, 2019, Wikimedia Commons*

Interprétation d'un portrait d'Hannon faite IA avec DALL.E..

© Source : Recette et crédit photo : <https://blog.pourdebon.com/pintade-aux-agrumes>